



A la rencontre de Roland Buti

Roland Buti naît à Lausanne en 1964. Il entreprend des études de lettres et d'histoire, qu'il achève en 1996 par la rédaction d'une thèse, *Le refus de la modernité, La Ligue vaudoise : une extrême droite et la Suisse (1919-1945)*.

Il est l'auteur de deux recueils de nouvelles, *Les Ames lestées*, parues en 1990 et *l'Amour émietté*, édité en 2011. Il publie quatre romans : 2004, *Un Nuage sur l'œil*, (Prix Bibliomédia Suisse 2005 et retenu dans la Sélection Lettres frontière 2005) ; 2007, *Luce et Célie* ; 2013, *Le Milieu de l'horizon* (Prix suisse de la littérature 2014, Prix du public RTS 2014), traduit dans sept langues et adapté au cinéma en octobre 2019. Enfin, en 2019, paraît *Grand National*, lauréat du Prix Lettres frontière 2020.

LES ROMANS

Un nuage sur l'œil (2004)

« Il ne faut pas se demander trop souvent pourquoi on est dans un endroit et pas dans un autre à tel moment précis de son existence. Pourquoi par exemple demeurerait-elle dans cette chambre perchée au sommet d'une vieille bâtisse de guingois, carcasse bientôt vide ? Le nombre de hasards qui s'enchaînent donne le vertige. »

Un père se suicide d'une balle de fusil en plein cœur. Son fils Adrien revient pour assister aux funérailles. Il retrouve son frère Fabe qui n'a jamais quitté le village natal. Il retrouve aussi Solé, une jeune zoologiste venue là pour observer les renards et qu'il a fréquentée lorsqu'ils étaient adolescents.

Adrien et Fabe font alors un point sur le passé de ce père autoritaire et entier et qui n'a jamais été fidèle à sa femme.

La visite d'une vieille dame, l'existence d'une petite valise et d'un billet de la Croix-Rouge poussent Fabe à chercher ; et il découvre l'existence d'une demi-sœur...

« Il imagina son père jeune se rendant dans les locaux de la Croix-Rouge pour retrouver cette petite fille de trois ans, peut-être trois ans et demi, dont il ne connaissait pas l'existence, petite fille qui ne pouvait pas savoir qu'il était son père. Avait-il nié connaître l'enfant, s'était-il empêtré dans de tortueuses explications face aux gentils bénévoles cauteleux entièrement dévoués à leur tâche de reconstitution des familles ? S'était-il laissé attendrir par Solé, par ses grands yeux marrons et sa tignasse rousse ébouriffée ? Il devait l'avoir toisée de son regard flambant sous des sourcils pelucheux, un regard qui semblait passer à travers toutes les matières pour n'en retenir que l'ordonnance et mieux soumettre le monde à sa volonté. L'avait-il tout de suite prise avec lui ? Il venait de trouver une maison où poser les fardeaux de son existence. Marié à une fille riche qui attendait leur premier enfant, il n'osa pas rentrer à la maison avec celui d'une autre. Si Adrien calculait bien, cela devait se passer au mois d'août. Sur une route déserte pour cause de restriction d'essence, au milieu de la campagne aplatie par la chaleur, sous un ciel démesuré pour les êtres humains, ils avaient marché jusqu'au village où habitait Adèle, une jeune veuve qu'il connaissait et avec laquelle il s'était mis d'accord. Tenait-il la main de la fillette ? »

Luce et Célia (2007)

Luce, orpheline de père, est élevée par une mère à l'esprit légèrement dérangé. Elle épouse Jean, imprimeur fortuné, spécialisé dans la production de billets de banque. Elle est très vite brimée et terrorisée par cet homme suffisant et tyrannique qui ne pense qu'à ses relations d'affaires et à ses meubles ultramodernes.

Célia est orpheline. Elle est confiée et élevée par les sœurs de la Charité, à Genève. Lorsqu'elle rencontre le grand amour, Maurice, son bonheur n'est qu'éphémère, car ce rescapé de la guerre meurt d'une vieille blessure.

1959, Célia entre comme gouvernante dans la villa des Périard. Elle rencontre donc Luce. Si elle a postulé pour cet emploi, ce n'est pas un hasard. Elle éprouve une haine viscérale pour Jean Périard et qui s'explique par son histoire familiale compliquée, une captation d'héritage, une injustice de classe.

*« -Ta mère s'est mariée quelques mois avant de mourir... Elle s'est marié avec cet homme, un fromager, dont tu portes le nom...
Mais, ce que tu ne sais pas, c'est que ta mère avait de l'argent, cinquante mille francs sur un compte de la banque cantonale. Une somme ! De l'argent que son père lui avait laissé...
Célia imagine des liasses de billets à sa libre disposition, chaque petit rectangle de papier comme une parcelle de vie différente.
-Après la mort de ta mère, le fromager t'a placée chez nous. Il a toujours versé avec régularité ce qu'il nous devait, et même un peu plus à Pâques et avant Noël...
Il n'est jamais venu en revanche. Il s'est remarié deux ans plus tard. Je l'ai su parce qu'il a déménagé et les chèques n'étaient plus les mêmes. Il a eu un fils. Il s'appelle Jean. Son père voulait qu'il fasse des études. Ton argent, ce qui restait des cinquante mille, il l'a utilisé pour lui payer l'université. Il a étudié la chimie à Bâle. Ma petite Célia ! Le fromager t'a volée. Mais cela ne lui a pas porté chance. Il est mort, lui aussi. Il y a cinq ans. »*

Ainsi, entre Luce, la bourgeoise alcoolique et Célia, la domestique, se tisse une amitié fondée sur le dégoût que leur inspire Jean. Elles décident de se débarrasser de lui, de faire croire à une disparition et d'enterrer son corps dans la cave.

On est en 2000, alors que la maison de Jean Périard est sur le point d'être détruite, Luce et Célia, désormais vieilles, sont contraintes de faire disparaître les os de celui qui les lia.

*« Luce regarde le crâne de Jean qui se remplit par les orifices, se balance et danse dans le lac trouble et mousseux, s'enfonce lentement...
Célia sort de sa poche un mouchoir noir avec des garnitures en dentelles. Elle le lance par-dessus bord. Il se déploie dans l'air avant de tomber ouvert sur l'eau. Elles suivent des yeux la tache qui disparaît derrière une vague, réapparaît toujours plus distante, finit par se confondre avec les reflets et se mélanger aux autres matières en suspension.
-On lui donne la plus belle sépulture qui soit... dit Luce faiblement...
Elles ont l'impression que le lac immobile glisse tout entier en direction de ce goulet. Elles vont s'y enfoncer...
Elles traversent un tableau monochrome, passent au travers d'une épaisseur sans oiseaux, sans vent, sans soleil et sans couleur. »*

Le milieu de l'horizon (2013)

Le petit monde d'une ferme romande, dans le pays de Vaud. Un père agriculteur, une mère, femme au foyer, Gus, treize ans, sa sœur Léa, et Rudy, un enfant handicapé accueilli dans la ferme.

Et puis... les animaux : la colombe de Gus qui ne vole plus et se fait manger par le chat; le cheval Bagatelle, pris par la « *lubie de ne plus bouger* » qui se couche et meurt foudroyé sur la route; le chien « *trop émotif* » qui tombe raide en voyant les poules écrabouillées; et les poules « *suicidaires* ».

« Les yeux fermés, je me suis senti aspiré par le néant, lentement inutile à moi-même, gagné morceau après morceau par la torpeur. Le ciel jaune, les champs jaunes, la voiture fendant l'air jaune sur la route jaune ont perdu toute réalité. Les matins d'hiver quand le froid durcit la terre et serre les choses les unes contre les autres, le grand dos courbé de papa qui traverse la cour pour chaque jour livrer bataille, maman qui semble se disloquer quand elle essaie de courir, les lucarnes de l'écurie remplies de toiles d'araignées poussiéreuses ne laissant filtrer strictement aucune lumière, Shérif résigné à tout sauf à avoir peur de tout, les portes de chez nous toujours closes comme si chaque chambre contenait des trésors inestimables et que nous passons notre temps à ouvrir, Léa consciente de sa beauté et qui, pour cette raison, consacre ses journées à attendre des événements inattendus et éblouissants, le printemps quand souffle la bise et que les mains fraîches, comme indifférentes, de Mado lorsqu'elle me touche, mon grand-père Annibal vivant encombré par son passé sans savoir où se mettre, Rudy qui est mon ami parce qu'il a une capacité suffisante d'oubli pour ne jamais se poser de questions fondamentales et embarrasser ceux qu'il côtoie, Bagatelle qui a décidé de se transformer en une ombre enroulée au milieu des prés : tout était inscrit dans mes nerfs. La conscience pâteuse, à moitié assoupi dans le siège défoncé de notre voiture, j'avais le sentiment accablant de devoir en permanence me trimballer avec l'intégralité de la réalité de ma vie... une réalité qui sans doute ne disparaîtrait qu'avec ma mort. »

1976. L'année de la grande sécheresse. Les récoltes sèchent sur pied, les poulets meurent de chaud, et le père de Gus est désespéré. Tout se consume.

Cécile, divorcée, et qui fait figure de femme libre dans un milieu encore assez conservateur, arrive dans l'exploitation.

Une relation homosexuelle naît entre Nicole, la mère de Gus et Cécile, suscitant les ragots dans le village.

Quand il découvre le secret de sa mère, Gus vit la fin d'un monde.

Nicole décide de travailler et finalement de quitter son foyer. Le père alors s'enferme pour cuver son chagrin.

Gus doit prendre en main l'exploitation et assumer seul les tâches de la ferme...

Grand National (2019)

« L'existence n'est peut-être faite que de parenthèses ouvertes, puis fermées avec un peu d'espace inexplicable entre elles ?

Il faut être emporté malgré soi, ne pas laisser les choses s'agglomérer en paquets pour ne pas être cabossé et alourdi, il faut être pareil à un grain de sable rond et lisse qui file au fond de la mare en ligne droite, disait Agon. »

Carlo Weiss se trouve à un moment difficile de sa vie. Le départ de sa fille adulte a entraîné celui de sa femme.

Jardinier, il travaille pour de riches clients qui possèdent de vastes propriétés, dans lesquelles il est chargé de s'occuper de la végétation ou de construire des décors.

Quand Carlo apprend que sa mère, placée dans une maison de retraite, a disparu, c'est Agon, son ouvrier, originaire des Balkans et passionné de littérature, qui lui fournit l'indice lui permettant de retrouver sa mère.

« -J'ai quelque chose pour toi ! a-t-il dit. Il m'a tendu un paquet emballé avec soin dans du papier journal.

-Qu'est-ce que c'est ?

-Ouvre !

C'était le cadre avec la photographie de maman jeune fille. »

« J'ai observé la photographie sous l'éclairage blafard. Le corps filiforme de maman était serré dans un étroit chemisier échancré et une jupe étroite. Elle était libre et détendue, comme poussée vers l'avant. Elle laissait le monde venir à elle. Elle souriait, mais tout son visage disait qu'elle avait tout juste fini de rire aux éclats, qu'elle avait encore envie de rire, qu'elle résistait seulement le temps du cliché. Son regard dévorait le vide et je me suis demandé qui se trouvait au bout de cet espace, qui tenait l'appareil, qui pouvait à cet instant précis par sa présence la rendre aussi resplendissante de bonheur.

-La marquise derrière elle. Avec les motifs végétaux sur la console. Je la reconnais. C'est l'entrée du Grand National.

-Le Grand National ?

-Un hôtel de luxe où elle livrait le pain pour son père...

A Glion, sur les hauteurs de Montreux.

-Tu devrais téléphoner. »

« J'ai pris mon téléphone, surfé sur internet pour trouver le numéro du Grand National. Je me suis renseigné et une voix enjouée m'a répondu : « L'établissement a effectivement l'honneur de compter Madame Weiss au nombre de ses pensionnaires depuis deux jours. » »

ET DEUX RECUEILS DE NOUVELLES

Les Ames lestées (1990)

« Le souvenir me vient d'un ami qui, lors d'un repas, m'avait dit une phrase étonnante qui s'est inscrite dans ma cervelle et qui ne me quitte pas : « Les peuples dignes de compassion et de respect sont les peuples qui souffrent. Il faut se souvenir de cette vieille conception chrétienne quand on regarde la suisse et son peuple bienheureux... »

« Plus tard dans la soirée, sur le reour dans les rues désertes... tout en marchant devant les maisons fermées, je crus frôler l'essentiel. La bêtise, suffisance et mépris pour ce qui n'est pas soi, induite par l'aisance matérielle, constitue la forme la plus cruelle de déchéance parce qu'elle touche directement l'esprit. Un peuple alourdi d'épreuves grandit et son âme s'élargit ; un peuple tranquille devient cafardeux et mesquin...

Les histoires que je raconte illustrent les impressions de ce soir-là. Il y a la fable de la neutralité, il y a beaucoup de corruption de l'esprit par la matière et la désillusion, il y a le refus de l'autre toujours.

Tout cela pour dire enfin qu'il n'y a pas de peuple inanimés et sans histoires. Au centre même de l'apparente tranquillité et du bien-être matériel fermentent des forces destructrices qui ne peuvent éveiller que la compassion mélancolique.

L'auteur le sait bien, lui qui jusqu'ici a eu une vie assez facile mais qui ne passe pas un jour sans se croire condamné. »

L'amour émietté (2011)

Quinze nouvelles qui racontent « la douce et cruelle présence de l'insolite dans l'univers des gens ordinaires ».